OCTOBRE 1911 TROISIÈME SÉRIE N° 22

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'Etudes ésotériques, psychiques et divinatoires

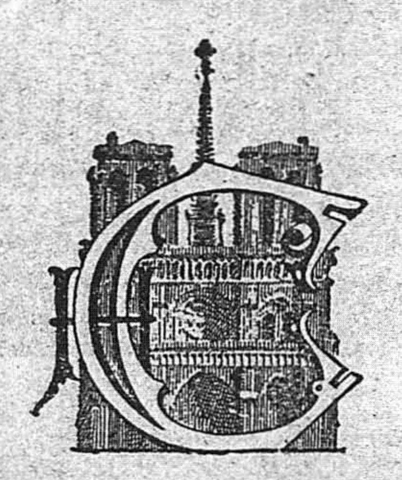
Fondée par le Dr PAPUS en 1890

21e ANNÉE

Prix du Numéro....... **0,50** | Abonnement unique. **5 fr. par an**

Principaux Collaborateurs :

Georges ALLIÉ, F.-Ch. BARLET, Jules BOIS, Ernest BOSC
Gaston BOURGEAT, Jacques BRIEU, R. BUCHERE, Léon COMBES
Edmond DACE, DEBEO, Dr GASPARD, A. GAUDELETTE
GRILLOT de GIVRY, Abel HAATAN, Dr Marc HAVEN
Albert JOUNET, JULEVNO, KADOCHEM, L. de LARMANDIE
L. LE LEU, Dr PAPUS, PHANEG, Paul REDONNEL, P. de REGLA
Léon RIOTOR, A. de ROCHETAL, A. ROUGIER, Han RYNER
Gaubert SAINT-MARTIAL, SEDIR, Ely STAR, TANIBUR
TIDIANEUQ, J. WILLIAMS, Os. WIRTH.



Rédaction et Administration :

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

11, QUAI SAINT-MICHEL, 11

PARIS

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES

ŒUVRES COMPLÈTES

DE PHILIPPE AURÉOLUS THÉOPHRASTE BOMBAST DE HOHENHEIM

DIT

PARACELSE

Traduites pour la première fois en français et collationnées sur les Editions allemandes

par GRILLOT DE GIVRY

TOME PREMIER

LIBER PARAMIRUM

De l'Entité des Astres. — De l'Entité des Poisons. — De l'Entité Naturelle. — De l'Entité des Esprits. — De l'Entité de Dieu. — De l'Origine des Maladies tirées des Trois Substances Premières. — De l'Origine des Maladies provenant du Tartre. — Des Maladies de la Matrice.

En Souscription, prix : 6 fr.

Le nom de Paracelse est entouré d'un prestige extraordinaire. Cet étrange médecin acquit au XVIe siècle une célébrité dont il est bien difficile de se faire une idée exacte aujourd'hui et dont le souvenir est parvenu comme un écho jusqu'à nous. Sa réputation fut alors universelle. L'Europe entière retentit du bruit des querelles et des contestations que souleva sa méthode, et en même temps de la renommée des cures merveilleuses qu'il sut accomplir.

L'œuvre qu'il a laissée justifie-t-elle cette réputation ?

Nous ne craignons pas d'affirmer qu'elle constitue l'un des monuments scientifiques les plus précieux que nous possédions. Elle est colossale tant par son étendue que par sa supériorité et la profondeur philosophique de ses théories qui renversent toutes les idées admises avant lui.

Paracelse est véritablement la personnalité médicale la plus importante qui ait paru depuis Hippocrate et Galien. Il domine non seulement le XVIe siècle mais l'art médical tout entier ; et jusqu'à Hahnemann nous ne trouvons aucune œuvre apportant à la thérapeutique une telle contribution de faits nouveaux et de lois inconnues.

Or, cette œuvre, gigantesque à tous points de vue, n'est guère connue du public français que par ouï-dire, d'après des documents de seconde main, principalement par les résumés qu'en ont donnés les disciples de Paracelse, tels que Pompée-Colonne et David de Planis-Campy. Deux traités de chirurgie, assez lourdement traduits au XVIIe siècle, et le traité des Archidoxes Magiques dont l'authenticité est plus que douteuse, telle est la partie bien minime, seulement accessible actuellement à la plupart des lecteurs.

Nous donnons aujourd'hui le premier volume d'une traduction complète de Paracelse depuis longtemps réclamée par le monde savant.

Cette magistrale publication, la plus vaste qu'on ait entreprise depuis bien longtemps, ne comportera pas moins de trente volumes ; et nous n'avons reculé devant aucun sacrifice pour la rendre digne en tous points du puissant génie, trop imparfaitement connu, qui, grâce à elle, va reprendre sa place prépondérante au sommet de la science.

21e Année Octobre 1911 Troisième Série No 22

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

Le Hasard n'existe pas	++ ABONNEMENT UNIQUE 5 FRANCS PAR AN	Le Surnaturel n'existe pas

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose

Sommaire

DE L'ACIDE PHOSPHORIQUE

(*Chimie Occulte.*)

A propos de l'alimentation du travailleur en général et du *travailleur intellectuel* en particulier, les médecins (biologistes et physiologistes) prétendent que l'observation clinique ne corrobore pas l'opinion préconçue « que les aliments les plus riches en phosphore et en azote sont tout particulièrement utiles, indispensables même, dans l'alimentation des travailleurs intellectuels. »

Comme occultiste, nous savons que les éléments minéralisateurs sont très utiles pour l'accomplissement des phénomènes psychiques et l'un des meilleurs est certainement le *Phosphore, l'acide phosphorique,* dont, il paraît tout désigné pour l'alimentation de l'intellectuel.

D'un autre côté, nous savons aussi que quand l'homme est malade, il dépense beaucoup d'acide phosphorique; de là tous les remèdes qu'a inventés la Pharmacopée pour redonner à l'homme le phosphore qu'il perd: Lacto-phosphates, glycéro-phosphates, nucléïnes, lécithines etc., etc; mais nous devons ajouter que le corps ne s'incorpore du phosphore, que lorsque celui-ci est administré sous la forme alimentaire; aussi c'est en vain que les personnes déminéralisées, absorbent des quantités de ces drogues; tous ces produits traversent le tube digestif et sont rejetés, par les voies ordinaires, sans presque aucun bénéfice réel pour la santé des malades.

L'illustre Boussaingault n'a-t-il pas dit il y a près d'un demi-siècle; que « les phosphates pour être assimilés par l'organisme humain doivent être élaborés dans un creuset particulier qui est le végétal ».

Et c'est pour cela, peut-être que le Régime Végétarien est supérieur à l'alimentation carnée!...

Le Phosphore est un élément répandu dans la nature. Pour se faire une idée sur son origine, il faut remonter aux roches primitives, dont quantité renferment des composés d'acide phosphorique. Ce sont ces roches qui se désagrègeant sous l'influence des phénomènes de la Nature engendrent à leur tour des terres, qui sont formées des mêmes éléments et c'est à celles-ci que les plantes puisent l'acide phosphorique nécessaire à leur existence, et l'accumulent ensuite dans leurs graines, dans leurs semences.

Du règne végétal, l'acide phosphorique passe dans le règne animal, où il se dissémine pour se rendre en proportions plus ou moins considérables dans les divers organes de l'animal. On rencontre en effet, l'acide phosphorique dans le sang, dans l'urine, dans tous les tissus.

Le système nerveux en contient des quantités très appréciables, d'où son utilité, nous l'avons dit, pour les expériences psychiques.

Enfin, les os en contiennent une très grande proportion, sous forme de phosphate de calcium; celui-ci est le principal constituant minéral des os; aussi le retire-t-on aujourd'hui de ceux-ci, tandis que Brandt, un marchand de Hambourg qui se livrait au milieu du XVII[e] siècle à l'étude de l'Alchimie le tirait de l'urine humaine, parce qu'en traitant celle-ci pour trouver la *Pierre Philosophale,* il découvrit le Phosphore; aussi pendant plus d'un siècle l'urine fût-elle la seule source à laquelle on eût recours pour la production du Phosphore. — Ce ne fût qu'en 1769 que Gahn, ayant signalé sa présence dans les os, Schele imagina un procédé pour l'extraire de ceux-ci, procédé encore en usage de nos jours et qui consiste à placer des os dans une cornue à reverbère et à les calciner un temps plus ou moins considérable.

Ce qui précède démontre donc la haute utilité du phosphore, non seulement pour l'intellectuel, mais aussi pour tout le monde.

Donc l'intellectuel devra consommer des céréales et autres graminées contenant de l'acide phosphorique, celui-ci étant un grand réparateur du système nerveux (1).

Ernest BOSC.

PENSÉE

Toute la vie de l'homme devrait se diviser en deux parties, et ne s'employer qu'à deux choses: la première de manger son pain quotidien spirituel; la seconde de dormir. Hors de ces deux occupations, je ne vois pour l'homme que misère, péril et iniquité.

L. CL. DE ST-MARTIN.

---

(1) Cette note a été écrite en réponse à plusieurs de nos lecteurs au sujet de notre livre : « De la longévité humaine », ou « L'Art de devenir Centenaire », un vol. in-12, dont on peut trouver encore à la librairie Chacornac, quelques exemplaires.

ASTROLOGIE

DE LA MANIÈRE DE TROUVER L'HEURE D'UNE NAISSANCE ALORS QU'ELLE N'EST CONNUE QUE D'UNE FAÇON APPROXIMATIVE OU MÊME INCONNUE.

Dans l'horoscope établi pour le moyen de l'*Astromancie* point n'est besoin de connaître l'heure, ni même le jour de la naissance, le mois seul suffit pour définir? la destinée par suite de la position du soleil dans les 12 signes du Zodiaque pour les 12 mois de l'année, et cela dans tous les pays du Globe. C'est vraiment pharamineux!

Mais dans l'horoscope scientifique établi d'après les règles de l'astrologie astronomique, les choses se passent tout autrement; la base des calculs du thème est l'heure précise de la naissance du sujet, au lieu où il est né, sous l'horizon même du pays où il vient au monde. L'heure exacte est donc nécessaire. Du reste, c'est là la signification réelle du mot Horoscope, formé de deux mots grecs: « Ora et scopein » qui signifient « examiner l'heure », c'est-à-dire trouver le point du zodiaque émergeant à l'horizon de tel pays, à telle ou telle heure au moment d'une naissance. C'est par extension que dans la suite le mot horoscope a servi à désigner la figure entière d'une nativité et son explication détaillée. Ce point zodiacal en question est véritablement la clef de l'Horoscope car il prend une importance considérable en astrologie, non seulement au point de vue de la conformation, de la constitution, de la détermination générale du caractère et des aptitudes du sujet mais aussi de la durée de la vie, surtout quand il devient Hyleg, c'est-à dire significateur de la longueur de l'existence. Donc l'heure certaine de la naissance est absolument nécessaire

à l'astrologue pour pouvoir exécuter un travail sérieux des influences sidérales. Mais combien peu de personnes se trouvent à même de fournir ce renseignement capital en astrologie. Les déclarations, faites d'ordinaire a l'Etat civil pour une naissance, sont plus ou moins sincères volontairement ou involontairement. Dernièrement, par exemple, une personne nous disait qu'elle avait déclaré à la mairie son enfant comme étant né à onze heures et demie du soir, alors qu'il était né à minuit et quart, et cela pour éviter qu'il ne soit pas né un treize, ce qui pourrait lui porter malheur.

Il y a aussi la différence qui peut exister entre l'heure vraie et l'heure relevée chez soi à une montre ou une pendule puis la paresse du scribe de la mairie, qui pour ménager le nombre de mots, arrondit les heures données en faisant deux heures de 2 h. 10 minutes et midi de midi moins 20 minutes.

Beaucoup d'autres gens ne peuvent indiquer que le jour de leur naissance, même sans désignation de matin ou de soir, car dans bien des pays, l'heure n'est point exigée dans les déclarations faites à l'Etat civil. Alors comment peut-on arriver en pareil cas à dresser un horoscope sérieux? C'est ce que nous allons essayer d'enseigner aux lecteurs par les différents moyens que nous avons glanés dans les traités d'astrologie anciens et modernes.

Quand une heure approximative est donnée pour une naissance, la méthode d'Antoine de Bonattis, de Padoue, que nous avons développée dans les premières pages du tome II de notre traité d'astrologie pratique en y joignant de nombreux exemples comme démonstration. est sans contredit la meilleure de toutes les méthodes à employer.

Un peu de pratique la rend d'un usage facile et les résultats obtenus sont véritablement merveilleux ainsi que le constatent les maîtres modernes français et étrangers.

D'après Bonattis le soleil, qui est le pivot de notre système planétaire et la source de la vie sur notre globe, est

le véritable rectificateur de toutes les nativités, mais il faut lui adjoindre les autres planètes comme auxiliaires dans ce rôle de rectificateur.

Voici les principales règles données par Bonattis :

1° La position du Soleil ou celle d'une planète sur l'un des angles de la figure de l'Horoscope, rectifie immanquablement une nativité, en sorte que, si dans le thème érigé pour l'heure approximative d'une naissance le Soleil ou une planète se trouvent placés près de la ligne d'un angle, il suffit d'amener le Soleil ou la planète exactement sur ce point pour redresser le thème horoscopique. Par exemple ayant le thème approximatif, 20 degrés du Cancer sur le Milieu du Ciel et le Soleil placé à 15 degrés de ce signe, il suffira de prendre 15 degrés de Cancer pour point du Milieu du Ciel, et en s'y reportant, dans la table des Maisons de rectifier ensuite les degrés des pointes des autres maisons de l'Horoscope.

JULEVNO.

(*à suivre.*)

Les Trois Mondes

D'après la théorie Darwinienne, aujourd'hui officielle, à la création il devait exister une substance universelle, inerte : c'était le chaos ; nous, qui n'avons pas peur des mots et qui n'avons aucune hypothèse à défendre, voyons pour que cette matière universelle produisît quelque chose, il lui fallut être soumise à une force ; et cette force (Loi) a dû avoir une raison d'être. Maintenant les modifications infiniment nombreuses de ce premier être (minéral) produit par la substance première,

laisseront voir leurs lois, et leur principe. — Arrivons de suite à travers les innombrables milliers de siècles, et les inférieures transformations de la matière, (toutes étant prouvées, par la science), au végétal, à l'animal, et à l'homme. Ne serait-il pas étrange que jusqu'ici ce que nous appellerons avec tout le monde la nature eût dans les êtres trois principes, et que l'homme n'en eût plus que deux: c'est une première raison analogique tirée de l'expérience. Mais analysons-nous; — nous constaterons à *priori* un corps, et une âme: c'est-à-dire un fait et un principe; mais notre corps se meut-il, se développe-t-il par lui-même; évidemment non, puisqu'il n'est en essence que matière: les pathologistes modernes le disent dirigé par une force inconnue: qui fait battre le cœur, respirer les poumons, digérer l'estomac; et ils nomment cette force force vitale; or il y a une dizaine de milliers d'années, que le Bouddhisme avait découvert cette force, et nomma linga sharira: littéralement corps astral.Laissons pour le moment ce vocable; et appelons pour être bref: péresprit. — Plus tard: c'est le moule.

La loi d'analogie veut qu'il y ait un autre fait. Dans le monde des faits ou monde physique,on peut découvrir trois mondes: celui des faits eux-mêmes; celui de leurs causes (Lois des Faits), celui de leurs principes (Principe des Faits). — Dès lors, on peut concevoir des états divers de la matière, de cette substance universelle dont parlent les théories physiques modernes; brutes, c'est-à-dire dans la diversité infinie d'apparences sous lesquelles la nature nous la présente, elle forme dans l'univers le monde des Faits; Faits qui se groupent suivant les affinités, c'est-à-dire les forces d'attraction qu'ils ont entre eux; ces forces d'attraction, qui sont les lois des Faits, ne peuvent se concevoir que formées de la même substance que ces faits, mais condensée et sublimée; ces affinités à leur tour (le raisonnement à l'absurde est le plus facile à saisir) ne peuvent avoir leur cause en dehors d'elles, si on considère toute la

cohésion du rapport de cause à effet; et on est ainsi amené à considérer les principes des Faits, comme une sublimation double de la matière universelle appelée éther par les Français, protyle par W. Crookes, fluide astral par les occultistes. Jusqu'ici la théorie des causes n'est pas plus ardue pour nous que toute autre théorie scientifique; parce qu'elle repose sur le monde des Faits que notre éducation nous a habitués à manier dès longtemps. Mais, si par un procédé analogue, on veut découvrir dans le monde des Lois : un monde de Faits, un monde de Lois et un monde de Principes ce qui peut se faire avec tout autant de logique le raisonnement nous devient beaucoup plus difficile; — il l'est encore bien plus de percevoir la même division dans le monde des Principes; il y a cependant outre le fait de leur existence et de leurs manifestations, les Lois auxquelles ils sont soumis et enfin, leurs Principes ou Causalités; ce sont-là, dit le Bouddhisme des états de raréfaction de la matière universelle, puisque aucun effet ne peut avoir de cause qui soit d'une essence différente.

Enfin, ces neuf mondes se résolvent en un 10e qui est ce que nous appelons Dieu, ce que les Occultistes appellent l'Ineffable qui contient en lui tous les Univers, toutes les Forces, tous les Principes, Loi, Providence qui gouverne le monde; c'est lui qui à la Création, par l'action de son intellect sur lui-même a jeté à travers le chaos la Loi première qui l'a discipliné, et manifesté en cette infinie variété dont la science moderne ne perçoit qu'un minime fragment; sa création est à son image : Trinité une et possédant en elle trois principes distincts; et si nous ressentons des effets de sa bonté, c'est parce qu'il s'aime en nous qui sommes les preuves de sa puissance. Voilà l'objet dont la contemplation occuperait des millions de siècles; n'est-ce pas la vie la plus héroïque à rêver pour nous, que de soulever un coin du voile dont se cache l'Etre, hausser notre esprit à la contemplation successive des Lois et des Principes; cultiver le Bien et comprendre le Beau; plus nous

hausserons notre vie terrestre plus dans l'autre vie nous nous rendrons capables de jouissances pures et élevées et nous nous rapprocherons ainsi de notre suprême modèle.

LYCOS.

Une Manifestation d'Art
(La Rosace)
Une résurrection de la ligne catholique

« ARTES AD CHRISTUM! ARTES AD DEUM.»

Telle est la devise triomphale que l'humble et franciscaine confrérie de la Rosace affichait au front radieux et immarcessible de son œuvre, nous la découvrant.

Cette année, la Rosace donnait à Paris sa deuxième exposition, dans la cellule du Frère Angel à laquelle on monte par un vieil, étroit et pieux escalier, rue de Vaugirard: exposition toute d'Amour et de Joie.

« ARTES AD CHRISTUM! ARTES AD DEUM. »

Cette devise ne contient-elle pas, pour les Chrétiens, la raison d'être-même de l'art, hymne *humain* à la gloire de Dieu? Cet hymne, les Frères de la Rosace l'ont trouvé en eux. Ils lui ont donné la forme amoureusement pure et religieusement symbolique qu'ils ont été chercher chez les Primitifs, car celle-là est essentiellement vitale et ineffable dans sa profonde beauté, comme une fenêtre ouverte sur l'Eternité. Tous les grands artistes du XIX° siècle avaient été boire avant eux à cette fontaine moyen-âgeuse, penseurs et techniciens. Les Frères de la Rosace sont affiliés

aux Rosetti, aux Burne-Jones, aux Everett Millais, aux Puvis de Chavannes et aux Gustave Moreau.

Deux caractères de leur exposition frappent nos yeux d'abord : l'immense respect du travail et l'*Harmonie de la ligne* répétée en chaque toile, en chaque feuille, et toujours variée.

Mais voyons, détachée du bloc, toute partie de l'exposition. Dans la première salle, plusieurs esquisses — aquarelles du Frère Angel.

Une petite fresque : « Les trois vertus franciscaines », la Pauvreté, la Chasteté, l'Humilité ; la dernière soutenant son joug, un peu courbée. Les trois vertus traversent la vie, accompagnées par les âmes franciscaines.

« Parsifal » en extase devant la Lance. Au fond, derrière lui, au sommet d'une côte pierreuse, le palais contenant le Graal.

« L'archer divin », le Cupidon du Christianisme qui apparut à François d'Assise ; peint en couleurs claires.

« L'adoration des Rois-Mages » : L'*Eglise* naissante sur ruines du paganisme.

« Les Fiançailles » : échange d'une fleur.

Une autre esquisse, d'une conception grandiose, de laquelle sortira, je l'espère, une fresque splendidement définitive, est intitulée « le Palais de l'Ame ». Composition absolument symbolique, puisque chrétienne.

Comme elle était dans le trouble, l'*Ame* est descendue en son palais intérieur, s'asseoir sur le trône de sa personnalité. Là, elle écoute les voix du Divin et de l'Humain. Chacun des Deux Anges, lui présente son cortège. Du côté du Divin : l'Amour, la Pauvreté, la Chasteté, et l'Humilité qui a une robe violette, parce qu'elle s'est faite toute petite comme la violette. Du côté de l'Humain : l'amour de la vie, la Volupté, l'Ambition et l'Avarice qui a arraché son cœur pour en remplacer le creux par le métallique trésor. Composition qui est un écho du Silence ; lignes d'une superbe beauté ; couleurs symboliques et lumineuses.

Et maintenant, disons quelques mots de cette admirable « Vision » en deux images : « Notre-Dame de Pontmain ». Des deux phases de cette vision, je ne sais laquelle préférer, la joyeuse ou la douloureuse. Mais toutes deux emplissent ma sensibilité de sérénité. Cette vision est une gamme de bleus. Sur un fond bleu pâle, au milieu d'un cercle bleu foncé, une belle Dame, en robe verte constellée d'étoiles. Autour de la belle Dame, quatre cierges. Au-dessus du cercle bleu foncé, trois étoiles. Première phase : la Vierge au visage joyeux. Deuxième phase : la Vierge au visage douloureux.

A côté de ses aquarelles, le Frère Angel expose aussi une « Madone », à l'œuf, travaillée à la façon d'une tapisserie : la Vierge et l'Enfant se promenant dans un jardin, au soir. Impression d'harmonie parfaite ; ligne mystique ; lumière primitive.

Enfin, « La Source de Vie », à laquelle l'Ame vient puiser, et qui est la grâce.

C'est aussi le Frère Angel qui a dessiné les étendards de la Rosace. Il l'a fait avec amour.

Les dessins du Frère Edouard sont d'une sobriété solide et vigoureuse.

D'un esprit tout spécial et vraiment curieux est le Frère Eugène. Sa « Sainte Madeleine au Tombeau » est une rêverie imprégnée d'une *étonnante* lumière. Son charme est, je crois, très anglais.

Ses « Trois Anges » émanent d'un sentiment très pur.

Le Frère Marcel expose un dessin à l'encre très accentué, « La Douleur Chrétienne », de facture sûre et d'impression fortement vivante. Très décoratif, son « Hymne à la Rose ».

Les deux aquarelles du Frère Florent, un Flamand, sont évidemment dans leur modestie, magnifiques. Elles ont touché ma vue, dès que je suis entré dans cette salle. Ce sont deux paysages, « Bruges mystique » et « Coin recueilli », peints avec de la vie et de la sainteté. »

Pour juger le Frère René, j'attends de lui autre chose qu'une copie de Burne-Jones.

La sculpture est ici représentée par un « Saint-François en prière », intensément expressif en son ascétisme.

Dans la deuxième salle, exposent quelques *indépendants,* invités par la Confrérie. Certaines de leurs œuvres sont de tout premier ordre.

D'Armand Point, citons un beau « Christ » au pastel, puis « les Saintes Femmes au Tombeau » (carton-fusain) qui lui sont inférieures.

D'Alexandre Séon, plusieurs « Vierge », un « Christ », une « Jeanne d'Arc » et un ferme portrait. J'estime beaucoup le talent de Séon et ce qu'il a envoyé à la Rosace ne pouvait que m'intéresser.

Le « Credo » et la « Sainte Messe » d'Hélie Brasilier, dénotent un artiste d'une rare originalité. Son « Adoration » est d'un mystique qui fut païen.

Charles Havetto offre plusieurs morceaux d'un « Parsifal », enluminures d'une jolie délicatesse.

De Maurice Vieuille, quelques bonnes aquarelles.

J'ai réservé pour la fin ce que j'ai à dire des compositions d'André Juin et de Louis Bouquet. Je les aime tout particulièrement.

La « Pieta » d'André Juin, est d'un art si achevé que je ne saurais bien exprimer ce qui en fait toute la valeur. André Juin est un jeune. Or, sa « Pieta », est pour moi une association de l'art prochain : art uniquement idéaliste, surtout mystique, humainement lyrique, personnel dans l'impersonnel, multiple dans l'un, voulant donner l'impression d'une pensée, la vibration rythmique et colorée de la vie, l'harmonie simple de la ligne ; art moderne par excellence, quoique ayant son principe dans le primitif chrétien.

« L'Ange des Cathédrales » du même auteur est d'une semblable nature artistique que la « Pieta ».

Louis Bouquet, autre jeune, semble avancer dans la même voie qu'André Juin, avec des pas différents. Sa

« Pure Mélodie » est autant d'un poète ou d'un musicien que d'un peintre. Le titre de cette aquarelle est si juste que je me dispenserai de m'étendre en louanges sur elle.

Quant à sa « Jeanne d'Arc », elle possède les mêmes qualités.

Ainsi, la deuxième exposition de la Rosace qui eut lieu dans la cellule du Frère Angel marque, par un morceau d'encens en fusion, un point inébranlable d'effort sur le Chemin de l'Art. Et ce point d'effort se manifesterait nettement par une incontestable résurrection, je le répète, *de la ligne catholique* étouffée trop longtemps par le « classicisme » protestant et janséniste.

Stanislas FUMET.

Êtes-vous superstitieux ?

Sous ce titre le MONDE ILLUSTRE a ouvert (1) une enquête et voici, ce que M. Alfred Jousselin a inséré au sujet de l'un de ses correspondants : « Le Doyen des Occultistes Français et le grand Leader du VOILE D'ISIS : M. Ernest Bosc a bien voulu nous envoyer une communication particulièrement intéressante, pleine d'aperçus curieux et nouveaux pour la plupart d'entre nous. Nos lecteurs très certainement, liront avec intérêt, et avec profit, ce document qui nous donne si nettement le point de vue des Occultistes.

(*Suit la lettre d'Ernest Bosc.*)

Et la conclusion du rédacteur du MONDE ILLUSTRE est celle-ci :

Avec M. Ernest Bosc, nous venons de nous promener en plein mystère et après avoir lu sa lettre, nous demeurons tous secoués de frissons !

Alfred JOUSSELIN.

---

(1) N° du 2 septembre 1911.

Les Mystères d'Isis

(*Suite*)

L'agriculture devait être désignée par le nom de la constellation qui préside aux moissons, et pour laquelle les Egyptiens avaient une sorte de vénération. Nous l'appelons la Vierge, ou Erigone; mais les premiers Egyptiens la nommaient *Schibelat,* suivant la prononciation de Musclef, ou *Schibboleth,* suivant celle des *Massorettes,* ce qui veut dire *épi.*

Taubel-Kin devait être le mot employé pour désigner les arts mécaniques. C'est en effet le nom du premier ouvrier qui ait su manier les métaux et les mettre en fusion. Cette assertion ne doit point répugner, puisque l'on croit généralement que ce fils de Lamech et de Sella est le Vulcain des Grecs. Il a été connu des Egyptiens, puisque c'est d'eux que les Grecs l'ont emprunté; et ce qui me porte le plus à penser qu'il figurait dans les *mystères,* c'est que la reine de Byblos dont il sera parlé plus loin, et qui se nommait *Némanoun,* n'est autre, selon l'opinion la plus généralement adoptée, que la fameuse Noëma, sœur de ce *Tubal-Kin,* laquelle apprit aux femmes à filer la laine, et que les Grecs ont adorée sous le nom de Minerve, inventrice des arts.

Des modernes pensent que le nom de *Tubal-Kin* signifie *possession mondaine.* Si par là ils entendent *possession de la terre,* cette interprétation est plus séduisante que juste. J'aimerais assez que le nom du père des artisans signifiât qu'il n'est donné qu'au seul travail de nous procurer quelques possessions sur ce globe; mais il faut se défier de cette étymologie, quoiqu'elle nous offre une utile leçon. *Tubal-Cain,* qu'on devrait écrire *Taubel-Kin,* est composé

d'abord de *Taubel,* qui signifie également *orbis* et *confusio;* mais au lieu de Kanè qui signifie possessio, le texte porte *Kin,* qui veux dire *ferrum;* ainsi le nom du personnage explique simplement la profession qu'il exerçait. Pluche a erré dans l'interprétation du nom de Vulcain, pour n'avoir pas aperçu cette différence.

OBSERVATION PARTICULIÈRE SUR LE SCHIBBOLETH

En effet, c'est en n'apercevant pas les différences, ou en les éludant à dessein, que l'on a bâti des systèmes, tantôt ingénieux, tantôt absurdes et ridicules, sur les traditions patriarcales. Par exemple, on a prétendu que la chute de l'homme, et le mal introduit dans le monde par la femme, étaient une fiction astronomique, un symbole du coucher de la Vierge et de celui du Bouvier; qu'ayant vu sur les anciennes sphères une femme qui, en descendant sous l'horizon, présente des fruits à un homme et l'entraîne avec elle, on avait arrangé sur le coucher de ces deux constellations l'histoire prétendue d'Adam et d'Eve.

Rien n'est frivole et irréfléchi comme une pareille explication. Les premiers Egyptiens, et, à leur exemple, les autres peuples ne connaissaient, de la constellation de la Vierge, que ce que nous appelons aujourd'hui *l'épi,* dans lequel se trouve une étoile de première grandeur; et ils l'appelaient simplement *schibyl* ou *schibboleth,* ainsi que je viens de l'expliquer: on l'a depuis appelé *argouna,* ou *ergoné,* qui signifie *purpura;* voulant exprimer par là un épi rougissant ou en maturité. Ce n'est qu'à mesure que les cartes célestes se sont perfectionnées, que l'on a groupé autour de l'épi les étoiles qui se trouvaient dans son voisinage, et que le nouvel assemblage s'est appelé la Moissonneuse, ou la Vierge. Ce n'est que sur la seconde dénomination que les Grecs ont imaginé leur *Erigone.* Ainsi la constellation n'étant venue que longtemps après l'existence de la tradition, elle n'a pu donner naissance à celle-ci.

Que l'on examine avec quelque attention toutes ces nouvelles interprétations astronomiques des traditions anciennes, on verra que ceux qui les ont hasardées s'appuient toujours sur une astronomie perfectionnée, telle que nous l'avons aujourd'hui, et qu'ils supposent, bien gratuitement, qu'à la naissance de ces traditions, l'état du ciel était parfaitement connu, ainsi que ses divisions arbitraires, et leurs dénominations successives. J'observe aussi, en passant, qu'ils ont égard à l'ordre des saisons, tel qu'il existe dans notre Europe, et que les mêmes révolutions, telles qu'elles arrivent en Egypte, détruisent complètement leurs paradoxes.

Avant d'aller plus loin, je dois dire encore que, comme les petits *initiés* n'étaient pas admis aux grandes révélations sur la nature de Dieu, ils ont pris *Tubal-Kin* pour une divinité du second ordre, et que cette méprise a été cause du culte populaire qu'on lui a rendu sous le nom de Vulcain.

Abrégé de la morale des Mystères

J'ai dit que les leçons de la morale faisaient l'objet du premier degré de l'*initiation*. Chacune de ces leçons était renfermée dans une formule ou une cérémonie particulière. Je n'entrerai point dans le détail de ces cérémonies, et je réduirai toute la science des mœurs à quelques maximes principales et fécondes, source de toutes les autres.

Pour se faire une idée de ces maximes, il suffit de deux choses: se rappeler que l'*initiation* était une espèce de conjuration perpétuelle contre l'ignorance, la superstition et les préjugés; jeter un coup d'œil sur les beaux préceptes que Platon met dans la bouche de Socrate, et qu'il avait lui-même appris dans les *mystères* égyptiens.

On voulait conserver la simplicité des mœurs de la famille primitive; ainsi, tous les *initiés* étaient frères, ils se donnaient ce doux nom. Ils ne devaient rien posséder en

propre, et chacun d'eux jurait de répandre son sang pour le salut de ses frères ; ainsi, on définissait l'*initié* un homme libre soumis aux lois, le frère et l'ami des rois et des bergers, pourvu qu'ils soient vertueux ; ainsi encore, par l'attitude qu'on lui faisait prendre au moment de sa réception, il comprenait que le luxe est un vice qui n'en impose qu'au vulgaire, et que, pour être vertueux, il faut se mettre au-dessus des préjugés ; que l'*initié* doit pratiquer l'humilité, que son cœur doit être juste et toujours à découvert, qu'il ne doit jamais tremper ses mains dans l'iniquité.

Les *mystères* avaient pour objet l'étude des sciences et la pratique des vertus : ainsi, on faisait comprendre à l'*initié* combien l'ignorance est préjudiciable au bonheur des hommes. Par la Lumière, dont la vue était le but de ses travaux, il devait entendre la connaissance et l'ensemble de toutes les vertus, symbole du Demi-our-gos. Il devait vaincre ses passions, soumettre sa volonté, et se bien persuader que ce n'est jamais du premier pas que l'on parvient à la vertu.

Enfin le code de l'initiation était couronné par ce beau précepte, que l'*initié* doit remplir les devoirs de l'état où la Providence l'a placé, fuir le vice et pratiquer la vertu.

Si quelques-uns de mes lecteurs, frappés de la ressemblance de ces maximes avec celles qu'on leur aura enseignées dans certaines occasions, doutent de la vérité de la source et de l'ancienneté de l'origine, je reviendrai à l'école de Platon, où les mêmes vérités étaient professées.

Les dieux, dit cet *initié* philosophe, nous ont accordé un guide pour nous diriger au milieu des routes incertaines de la vie. Ce guide est la *sagesse*, qui est le plus grand des biens, comme l'*ignorance* est le plus grand des maux. La *sagesse* est une *raison* éclairée qui dépouille les *préjugés* de leurs fausses couleurs. A la faveur de cette *lumière* vive et pure, l'homme est *juste*, parce qu'il est intimement persuadé que son intérêt est *d'obéir aux lois*. Ses autres *vertus* éma-

nent du même principe, ou plutôt elles ne sont que la *sagesse*, appliquée aux différentes circonstances de la vie.

Il suit de là que toute *vertu* est une *science* qui s'augmente par l'exercice et la méditation ; tout *vice* une *erreur*, qui, par sa nature, doit produire tous les autres *vices*.

On verra plus loin que l'on apprenait, dans les *mystères*, à discerner les biens qui font le bonheur de l'homme des maux qui causent son malheur. C'était aussi le fond et l'essence de la doctrine de l'académie. On y combattait le faux système qui consiste à prétendre que nous devons nous plaindre de notre faiblesse et non de notre *ignorance ;* que nous avons le sentiment de ce qui est *juste* et *honnête ;* mais que nous ne pouvons éteindre les *passions*, qui nous asservissent malgré nous.

On répondait à ces sophistes : si vous êtes esclaves, vous ne devez plus compter sur votre *vertu*, et par conséquent sur le bonheur. La *sagesse*, qui peut seule le procurer, ne fait entendre sa voix qu'à des *hommes libres*, ou qui s'efforcent de le devenir. Ce n'est pas la *tyrannie des passions* qu'il faut craindre, c'est celle de l'*ignorance*, qui vous livre entre leurs mains.

« La vérité n'a pas besoin de *mystères*, dit Dupuis : ils n'appartiennent qu'à l'erreur et à l'imposture. Le besoin de tromper les a tous fait imaginer. » Si c'est tromper les hommes et les trahir que de leur inculquer de tels principes, à coup sûr c'est les flatter et leur plaire que de leur apprendre qu'ils peuvent, sans remords, se livrer à la fougue de leurs passions et qu'ils n'ont rien à redouter pour être méchants. J'oubliais de dire que, parmi les préceptes de l'*initiation*, on recommandait encore d'honorer ses parents, d'offrir aux dieux les premiers fruits de la terre, et de s'abstenir de cruauté envers les animaux, c'est-à-dire, de ne point offrir de sacrifices sanglants. Nouvelle preuve que les *mystères* étaient institués pour perpétuer les mœurs patriarcales.

QUELQUES PARTICULARITÉS DU SECOND DEGRÉ

Quand l'*initié* avait reçu les leçons de la sagesse, et qu'il s'était, en quelque sorte, approprié les trésors de la morale; lorsque enfin on avait reconnu qu'il avait une âme ferme, indépendante et libre, on le faisait passer de la classe des *Thalmidimites* ou Disciples, dans celle des *Hébérimites* ou Associés, et alors tous les trésors de la science lui étaient ouverts.

Tous les écrivains de l'antiquité conviennent qu'on leur enseignait les mathématiques, la physique, la géométrie, et même la médecine. Quelques-uns ajoutent qu'ils apprenaient aussi la magie et l'astrologie; mais c'est une grande erreur. Il y a eu quelques hommes en Egypte, qui ont cru à ces fausses sciences. Je ne nierai pas que des *initiés* eux-mêmes aient été entraînés par le torrent populaire; mais c'étaient des petits *initiés*. Les sages qui présidaient aux *mystères,* et la plupart de ceux qu'ils y admettaient, avaient des connaissances plus solides, et des idées plus libérales. Des hommes qui s'élevaient au-dessus des préjugés de la multitude, ne se laissaient point ainsi égarer.

Ce sont aussi les *initiés* égyptiens qui ont perfectionné l'astronomie, non pas en la faisant servir de base à de fausses traditions, mais en déterminant la place que chaque corps occupe dans notre système planétaire. Le dogme de la chute de l'homme était enseigné parmi eux avant qu'ils n'eussent ajouté la Moissonneuse au tableau des constellations. On pourra en trouver la preuve dans la suite de cet ouvrage.

Le système de Copernic a été, pour l'Europe moderne une découverte de la plus haute importance, et une idée tellement neuve que Galilée ne l'a pas publiée en vain. Cependant Philolaüs professait déjà cette doctrine deux mille ans auparavant. Il la tenait de Pythagore, son maître, qui l'avait

apprise dans les *mystères*. Cette circonstance suffit pour donner une juste idée de la science des *initiés* du second degré.

FABLE SACRÉE

Tous ceux qui ont traité jusqu'ici des *mystères* ne sont point entrés dans ces premiers détails que je viens d'exposer, et qui cependant sont nécessaires pour donner une juste idée des préparations qui avaient lieu avant les voyages et l'exposition des fables. Tout va maintenant devenir symbolique, jusqu'à ce que nous arrivions à l'*Autopsie*, ou la grande révélation. C'est là seulement que le voile se déchire, et que la vérité paraît dans tout son éclat.

C'était au troisième degré de l'*initiation* que les fables, qui servaient d'enveloppe à la vérité, étaient mises sous les yeux du nouveau profès, non par des récits, mais, comme je l'ai déjà expliqué, sous la forme dramatique, et avec toute la pompe de cérémonies religieuses, dans lesquelles on lui faisait jouer le rôle d'*Osiris*. Voici les principaux traits de ces fables, rapportées par *Plutarque*. On verra qu'elles ont beaucoup servi à M. Lemercier pour sa tragédie d'*Ophis*.

Osiris, fils des dieux, et dieu lui-même, avait épousé sa sœur *Isis*. Epris d'amour l'un pour l'autre ils s'étaient unis dans le sein de leur mère. *Osiris* régnat sur les Egyptiens. Il les retira de la vie sauvage qu'ils avaient menée jusqu'alors, les forma à l'agriculture, leur donna des lois, et leur apprit à honorer les dieux.

Il voyagea, instruisit les peuples, et les soumit, non par la force des armes, mais par l'ascendant de la sagesse et la douceur de la persuasion. Les préceptes qu'il leur donnait étaient ornés des charmes de la poésie et de la musique.

Osiris avait pour frère *Typhon*, prince remuant et orgueilleux. Celui-ci ne put rien entreprendre pendant l'absence du roi, parce que *Isis* gouvernait avec autant de fermeté

que de prudence ; mais au retour d'*Osiris, Typhon* lui tendit un piège et l'y fit tomber.

Il avait pour complices un certain nombre de conjurés et une reine d'Ethiopie nommée *Aso*. Il fit prendre secrètement la mesure du corps d'*Osiris*, et fit faire un coffre ou un cercueil de la même longueur et d'une grande beauté, tant pour l'habileté du travail que pour la richesse des ornements ; et ayant invité son frère à un festin, il fit apporter le coffre dans la salle des convives. Comme chacun prenait plaisir à admirer un si bel ouvrage, *Typhon* dit qu'il le donnerait volontiers à celui dont le corps aurait les mêmes proportions. Beaucoup de convives l'ayant essayé sans qu'il convînt à aucun d'eux, *Osiris*, ne concevant aucune méfiance, s'y plaça à son tour. A peine s'y fut-il étendu, que tous les conjurés se jetèrent sur lui ; et tandis que les uns attachaient le couvercle avec des clous, les autres l'enveloppaient de lames de plomb. Ils allèrent aussitôt le jeter dans le Nil, d'où il fut entraîné à la mer, par l'embouchure que l'on nomme *Tanitique*. Ceux qui habitaient la ville de Pan furent les premiers instruits de cette nouvelle, et en témoignèrent une telle horreur qu'elle passa depuis en proverbe, et que l'effroi qui saisit soudainement une multitude est appelée terreur panique.

T. P. BOULAGE.

(*à suivre*).

Bibliographie

H. DURVILLE : *Manifestation du Fantôme des Vivants*, broch. in-12. 1 fr.

H. DURVILLE : *Pour combattre le diabète*, broch. in-12 : 1 fr.

H. DURVILLE : *Pour combattre les maladies du larynx*, broch. in-12., 1 fr.

Albert D'ANGERS. *Pour guérir*. Magnétisme et guérisons. broch. in-12. 1 fr.

ALCYONE. Aux pieds du Maître, traduit par A. Firmin.

CIRO-ALVI. Frate Elia. Dramma Storico.

MAXIMILIEN (Julien). *L'hypnotisme à la portée* de tous.Cours pratique et complet de la Science psychique, théories et méthodes nouvelles un vol. in-12 prix 3 fr. 50.

Livre simple, précis, explicite, dépourvu de toute expression technique et accessible à toute intelligence. Cette œuvre ouvre les portes à la *science du succès*. Le but de cet ouvrage est de conduire le lecteur à développer et utiliser une force invisible qui réside en lui : *l'hypnotisme*.

CALYPSO. *Méthode* pratique pour produire le *charme* et la *fascination* sur n'importe quelle personne sans passes magnétiques. broch. in-4, de 28 pages. Prix 10 francs.

Z. H. Y Ingénieur. *Magnétisme et Spiritisme*. Concordance, broch. in-12. prix 1 fr. 50.

Voici une petite brochure spirite fort bien faite ; elle est accompagnée de photographies intéressantes ; enfin elle est signée par un ingénieur Z. H. Y. Voilà les trois motifs qui nous ont poussé à en recommander la lecture, car ses cinquante pages apprennent beaucoup.

E. B.

CONFÉRENCES SÉDIR

M. Sédir donnera les vendredis 13, 20, 27 octobre, 3 et 10 novembre 1911, cinq conférences sur :

L'Invisible et la Vie Quotidienne

La doctrine spirituelle primitive du Christ y sera exposée telle que la tradition orale directe a pu en transmettre le sens depuis vingt siècles.

Ayant à remplir des engagements pendant l'hiver. en province et à l'étranger, M. Sédir reprendra dès mars 1912, la suite de ce sujet.

Les présentes conférences auront lieu à 8 heures et de-

mie très précises du soir, 32, rue Cardinet, au fond de la deuxième cour, au rez-de-chaussée, à droite (Métro Malesherbes ou Monceau).

Pendant la même période il y aura chaque Mardi à 3 h., des séances pour malades, ou chacun donnera selon ses moyens.

REVUES

L'Initiation (août): Papus: Le Temps humain et la Réincarnation. Hortensius Flamel: Le Livre rouge: (suite).

L'Echo du Merveilleux (Sept). La Philosophie hermétique et le *Tarot* (Suite). *Les Entretiens Idéalistes* (août) P. Vulliaud: Prolégomènes à la Philosophie ésotérique des Hébreux (11e étude).

Revue du Psychisme expérimental (août). Enquête sur: les Médiums et les Sujets hypno-magnétiques sont-ils des anormaux, des malades? *Le Monde Psychique* (septembre) très bons articles de MM. Lancelin et Lefranc. *Annales des Sciences Psychiques.* (août). Suite de l'article du Dr Ochorowicz, sur la nature des « Rayons rigides » et du courant médiumnique. *La Tribune psychique* (Sept) P.Bodier: Commentaires sur la prière spirite par l'évocation des esprits. *Revue de Psychothérapie* (Août). M. Guilhermet: Les mensonges des enfants devant la justice. *Revue Spirite* (Sept).

Revue scient. et mor. du Spiritisme (Juillet). F. Vérand: La théorie du corps fluidique. *La Vie Mystérieuse* (Juillet). *L'Alliance Spiritualiste* (Août). L. Richard. L'astronomie et le spiritualisme, *La Resurrection.* (Pâques 1911). A. Jounet: Esotérisme. *Le Théosophe* (sept. 1-16). A. Besant: Une étude sur le Karma. *Revue théosophique* (Août).

La *Lumière Maçonnique* et *l'Acacia* (Juin-Juillet) contiennent toujours de nombreux articles intéressant la Maçonnerie Universelle.

Les questions actuelles, la Revue de l'impôt unique. Le Mercure de France. Cyrano. Les Marches du Sud-Ouest. Argus de la Presse.

La Rénovation. (Juillet-Août). A. Alhaiza: Auguste Comte et Ch. Fourier. *La Vie Nouvelle* (Sept). G. Allié.

De la signification des couleurs de l'aura. *Bulletin de la Soc. et. Psychiques* de Nancy. (Juillet-Août). E. Dace : Liberté-Fatalité. *Le Fraterniste* (Sept. 7-14). *Le Jacquemard.*

Le Messager (Sept. 1er) Flandrin : L'Art païen, chrétien et spirite. *La Revue théosophique Belge* (Sept). A. Leo : La Théosophie à la lumière de l'astrologie. *L'Indépendance scientifique et médicale* (Juillet et Août) Dr Vindevogel : le Christ et Jésus-Christ.

Ultra (Août), *Filosofia della Scienza* (Sept.). *Scena illustrata, Revista Stüntelor oculte* (8 et 9) de Bucarest *Aur* (5) de Norrtelje (Suède) *Natura* (Juillet) de Montevideo.

The Nautilus (Avril) études intéressantes et variées, concernant le « New-Thought » de El Towne, Wattles, etc.

Nouvelles diverses

L'Institut des Recherches Psychiques de France, 5, rue Nicolas Flamel, ouvrira dès la première semaine d'octobre une section d'étude de la *Photographie Transcendentale.* Les séances seront faites à 9 heures du soir.

* * *

Un traité d'alliance vient d'être signé entre l'*Ordre Martiniste* et *l'Eglise Gnostique Universelle.*

* * *

Le sixième Congrès de la fédération europeénne de la *Société Théosophique* qui devait avoir lieu du 17 au 21 septembre est *supprimée.*

* * *

Une Société Internationale de Recherches Psychiques vient d'être fondée à Paris. Elle s'occupera pratiquement et théoriquement de toutes sciences se rattachant au domaine du psychisme. Son siège : 3, rue de l'Estrapade. Paris.

L'Imprimeur-Gérant : P. CHACORNAC.

La traduction a été confiée à un laborieux érudit dont la compétence est indiscutée, et qui avait déjà remis en lumière le Traité des Trois Essences Premières, opuscule aujourd'hui introuvable.

Le texte de l'édition latine des frères de Tournes, de 1658, a servi de base à la présente traduction, dont toutes les phrases ont été soigneusement confrontées avec les éditions allemandes antérieures. Cette méthode a paru préférable au traducteur, le texte de Bitikius donnant la leçon généralement la plus correcte, et les éditions allemandes renfermant, d'ailleurs, quantité d'expressions latines qui sembleraient indiquer que, peut-être, le latin fut, contrairement à l'opinion reçue, la langue originale des œuvres de Paracelse.

On a conservé rigoureusement à chaque traité la place qu'il occupe dans les « Opera Omnia ». Cet ordre n'est pas indifférent, et l'on voit entre chacun des traités, un enchaînement évident qui peut être l'œuvre du compilateur qui les a réunis, mais qui ne pourrait être rompu sans nuire à la compréhension générale. Il est possible également que ces divers traités ne soient que des leçons orales recueillies et transcrites par les élèves de Paracelse : quoi qu'il en soit l'ensemble forme, comme nous l'avons dit, un monument unique qui intéresse non seulement le médecin, mais le théologien, le philosophe, le kabbaliste, l'astrologue, le mathématicien.

Le Labyrinthe des Médecins, le Liber Paraminum, le Liber Paragranum, les Paragraphes, le Modus Pharmacandi, le De Vita Longa, le de Signatura Rerum, le Manuel de la Pierre Philosophale, le livre des Météores, la Grande et la Petite Chirurgie, etc., etc., tels sont les principaux traités qui composent ce recueil incomparable de trésors encore inconnus et incompris.

Pour l'occultiste, Paracelse est un initié d'une immense envergure, possédant le sens de tous les symboles, la clef de toutes les traditions. Il révèle le secret même de la vie en dévoilant le rôle macrocosmique du Mercure et microcosmique de l'Archée, et en substituant au traitement médical du corps un traitement de l'astral.

Pour le savant ésotérique, Paracelse est un homme de génie qui a déchaîné une véritable émeute contre le galénisme, qui, en pratiquant le premier la médecine substitutive, a obtenu de merveilleuses guérisons de la lèpre, de l'hydropisie, de la goutte et de l'épilepsie ; qui a employé le premier à l'intérieur les préparations de mercure, les composés d'arsenic, de fer, de zinc, d'antimoine, de plomb, d'alumine, les carbonates alcalins et l'opium.

Ses disciples à travers les temps furent : Joubert Argentier, Rondelet, Roch le Baillif, David de Planis-Campy, Van Helmont, Pompée-Colonne, Dom Pernéty, etc. Il n'est pas d'école qui ne lui soit redevable de quelque découverte, et certaines théories de l'homéopathie elle-même se retrouvent dans quelques-uns de ses traités. Son nom revient à chaque instant sous la plume des écrivains de l'occulte, aussi nous ne doutons pas que la présente traduction soit accueillie avec le plus grand empressement non seulement par les professionnels de la médecine et les érudits de l'ésotérisme, mais encore par tous ceux qui s'intéressent de loin seulement aux sciences psychiques.

Chaque traité, du format in-8 carré, sur beau papier, est accompagné de commentaires grammaticaux et de notes brèves destinées à faciliter l'intelligence du texte. Les passages d'interprétation douteuse sont suivis du texte original. Des tables nombreuses faciliteront les recherches et un index général de tous les noms cités terminera le dernier volume. Enfin l'édition sera ornée de plusieurs portraits du Maître d'après les meilleures estampes anciennes.

Imp. P. CHACORNAC, 11, quai Saint-Michel, Paris